

« Non au 19 mars »

## MASQUERAY

(Devenue DJOUAB à l'indépendance)

A 879 mètres d'altitude, cette localité est traversée par la route départementale n°20 qui est un axe entre BERROUAGHIA (à l'Ouest distant de 54 km) et AUMALE (à l'Est, séparée de 33 km).



Ancien nom : DJOUAB de la Commune Mixte d'AUMALE.

En 1845 sur les débris d'AUZIA et de SOUR-R'OZLAN un poste militaire prit le nom d'AUMALE, fils du roi Louis-Philippe, et un des généraux qui ont vaillamment combattu la conquête de l'Algérie.



Duc Henri d'ORLEANS (1822/1897)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri\\_d%27Orl%C3%A9ans\\_\(1822-1897\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_d%27Orl%C3%A9ans_(1822-1897))

Commune Mixte d'AUMALE (Superficie totale 185 619 hectares), - Résidence de l'Administrateur - Arrêté gouvernemental du 1<sup>er</sup> décembre 1880 -

### Composition :

- OUED RIDAN (douars et commune) (Superficie 8 247 hectares),
- OULED BOU ARIF (douars et commune) (Superficie 5 030 hectares),
- OULED FERHA (douars et commune) (Superficie 7 390 hectares),
- OULED MARMORA (douars et commune) (Superficie 8 597 hectares),

BOUGAOUDEM (Ouled MERIEM) (douars et commune) (Superficie 6 666 hectares),  
EL MORRA (Ouled SELAMA et BENI IDDOU) (douars et commune) (Superficie 6 214 hectares),  
**DJOUAB** (douars et commune) (Superficie 6 253 hectares),  
MEGHNINE (Ouled SALEM) (douars et commune) (Superficie 15 377 hectares),  
ZENIM (Ouled ZENIM) (douars et commune) (Superficie 10 726 hectares),  
OULED THAANE (douars et commune) (Superficie 10 209 hectares),  
SOUAGHI (Ouled SOLTHANE) (douars et commune) (Superficie 11 518 hectares),  
OULED DJENAN (Ouled DRISS) (douars et commune) (Superficie 17 769 hectares),  
TAÏCHA (Ouled BARKA) (douars et commune) (Superficie 5 425 hectares),  
INTACEM (BENI ITACEM) (douars et commune) (Superficie 16 144 hectares),  
SERDOUN (Ouled SI AMEUR) (douars et commune) (Superficie 17 154 hectares),  
OULED MESSELEM, tribu (Superficie 33 000 hectares),

Les tribus qui peuplaient cette région :

Tribu des OULED MERIEM ( Dechmia - Douar Ben sehaba - Bougaoudène et **DJOUAB**)  
Tribu des OULED SLAMA ( Douar el Morra et Meqnine)  
Tribu des OULED DRISS (Douar Oued Djenane)  
Tribu des OULED SIDI MOUSSA (Douar El Mâamoura, Ouled Bouarif et Ouled Ferha)  
Tribu des OULED SIDI AISSA (Douars de Ridane et Ouled tâane)  
Tribu des OULED BARKA (Douar Taicha et Oued ou ouled Znim)  
Tribu des OULED MESSELEM (Localité de Tagdid)  
Tribu des OULED SIDI AMEUR (Douar Serdoune).



**Auteur : Georges BOUCHET**

L'origine du nom MASQUERAY de ce village est le patronyme d'un professeur d'Histoire du célèbre lycée BUGEAUD d'ALGER.

Mais ce sont sûrement ses activités extra scolaires qui expliquent le choix de donner son nom à un village 13 ans après sa mort ; à savoir :

- ses voyages d'exploration vers le grand Sud, et notamment à NEGRINE, et à GHARDAÏA où il est allé vêtu en arabe ;
- ses fouilles archéologiques à TIMGAD et MADAURE ;
- son intérêt pour les langues locales et surtout pour les parlers berbères, qui débouchent sur une thèse de doctorat à PARIS, en 1886. Sa thèse a pour titre « *la formation des cités chez les populations sédentaires d'Algérie (Kabyles, Chaouïas et Mozabites)* ». Il entreprend aussi la publication du premier dictionnaire Français-Touareg, qu'il n'eut pas le temps de terminer, tant il mourut jeune, à 51 ans. Ce fut donc un éminent professeur et l'un de nos premiers *berbérissants*. Mais on donna son nom à un village établi en région arabophone.

La création du village date de 1907. Il a fallu le reconstruire en partie en 1910 à cause des dégâts provoqués par un séisme régional. Ce centre est modeste : 700 hectares pour douze concessions de 50 à 70 ha dans une région où seuls la céréaliculture et l'élevage des moutons sont possibles. Ce centre n'eut pas d'autres activités qu'agricoles, si ce n'est la tenue d'un marché hebdomadaire (le matin) en liaison avec les productions agricoles et les besoins des fellahs.



Les terres et les villages sont situés dans une assez large vallée, celle d'un Oued MELAH (encore une rivière salée !) sous affluent de l'ISSER. L'oued coule entre deux rides montagneuses boisées pas très élevées ; au Nord le djebel DAR-EN-NAGA (1 403 mètres) et au Sud le djebel BOU SEDAR (1 389 m).

La région reçoit assez de pluies pour que les récoltes soient assurées tous les ans ; mais avec des rendements irréguliers en fonction notamment des pluies de printemps. Il neige un peu tous les ans car MASQUERAY est à 850 mètres d'altitude.

L'aspect du village est celui d'une petite agglomération toute en longueur dont la rue principale est en fait la RD 20 qui relie AUMALE à BERROUAGHIA. Les grands bâtiments sont la Gendarmerie qui ne fut construite qu'à la fin des années 1950 et le bord de la S.A.S de 1956.

Ce centre n'est pas un bout du monde puisqu'il est traversé par une route parcourue, de surcroît, par des services quotidiens d'autobus en provenance d'AUMALE, de BERROUAGHIA et même d'ALGER avant 1954 et la montée de l'insécurité. C'est la

société Auto-Traction de l'Afrique du Nord qui assurait ces liaisons. Mais il n'empêche : MASQUERAY est un îlot européen en région arabe.



Le guide bleu qualifie de pittoresque la route d'AUMALE, ce qui est une façon de souligner qu'elle est inconfortable avec deux petits cols à franchir, celui de l'Oued FERHA à 1 200 mètres et celui des OULED MERIEN à 1 120 mètres.

#### Ruines romaines de RAPIDUM (ou SOUR DJOUAB)



Seuls les archéologues patentés peuvent imaginer, en regardant ce champ de pierres dressées, l'allure qu'avait cette toute petite ville de vétérans de la province de Maurétanie Césarienne. La colonie de vétérans avait succédé à un *CASTRUM RAPIDUM* qui avait été créé en 122 sous HADRIEN pour une cohorte de 600 soldats, peut-être venus de Sardaigne à l'origine, et abandonné moins d'un siècle plus tard, la sécurité de cette voie reliant *TIRINADI* (BERROUAGHIA) à *AUZIA* (AUMALE) paraissant assurée.

Le site fut fouillé en 1912 et surtout en 1927 par ALBERTINI, puis en 1951 par un professeur d'Histoire à BUGEAUD, Marcel LEGLAY ; jamais par MASQUERAY.

Si vous avez remarqué sur la carte Michelin deux fois le symbole signalant des ruines proches appelées RAPIDI et SOUR DJOUAB, c'est une erreur. RAPIDUM, RAPIDI ou SOUR DJOUAB sont les trois noms utilisés pour désigner le même champ de ruines. Contrairement à TIMGAD, DJEMILA ou TIPASA, RAPIDUM ne devint jamais un lieu touristique et il n'y eut pas d'hôtel à MASQUERAY ; juste un café.

Le commandement militaire de *RAPIDUM* avait la tâche fixe si on tient compte du cadre urbanisé de la ville de RAPIDUM , avec quatre bastions, une caserne , des caves , une grande place d'armes et des maisons bien alignées, se dessinait là , prouvent que ce lieu historique

était une grande agglomération ; composée de familles de soldats et pouvait avoir une population , estimée à plus de 8 500 habitants . La ville de *RAPIDUM* est érigée sur une superficie totale de 375 hectares, une armée de quatre centurions sous les ordres d'un *Præfectus castris* ; et d'un *Præfectus statorum*, chargé d'organiser la police citadine. Les trois postes avancés, militaires ont été construits suivant une étude géographique pour permettre une liaison rapide si on tient compte de la localisation de chaque poste par rapport à l'autre, destinés à défendre *AUZIA* contre les attaques répétées des BAVARS (une tribu berbère, appelés également les Quinquagésimes ou les cinq tribus fédérées, venues des régions du Djurdjura, celle des BABORS et celle des BIBANS ([ndlr : Voir au chapitre 2](#)))



## Les S.A.S.

### Les Sections Administratives Spécialisées (Auteur Mr. Roger BENMEBAREK)

Créées en 1955, les Sections administratives spécialisées, SAS dans le langage courant, furent l'ultime avatar de l'administration territoriale de l'Algérie hors des centres gérés selon la loi municipale de 1886. Elles assuraient la relève des communes mixtes, services civils qui avaient succédé entre 1870 et 1880, aux Bureaux arabes d'essence militaire. Jusqu'en 1962, conjointement aux unités opérationnelles, les SAS occupèrent sur le terrain, une place majeure dans l'action de pacification.

Le constat d'une sous-administration évidente du bled algérien et la volonté de faire obstacle à l'emprise du F.L.N, ont incité le gouverneur général, Jacques Soustelle, à promouvoir les S.A.S comme outil de reconquête des populations indigènes. Si la lettre du gouverneur, datée du 4 septembre 1955, au général commandant la 10<sup>ème</sup> région militaire peut être considérée comme l'acte de naissance des SAS, de fait, leur création s'étalera sur plusieurs années pour en faire ce premier échelon à mission multiple, placé au contact direct des populations.

Pour en cerner l'inspiration, l'organisation et le rôle, force est de se reporter à la période précédant 1955, et de constater que comme l'administrateur de commune mixte, pendant plus de soixante quinze ans avant les SAS, c'est moins le principe d'organisation que la personnalité du chef de poste, qui exprime le mieux le sens et la valeur de l'institution.

La commune mixte avait constitué l'administration civile la plus adaptée aux besoins d'accompagnement de la population indigène vers la modernité. Respectant les usages des groupes ethniques si divers en Algérie, parlant leur langue, connaisseur respectueux de l'âme musulmane, l'administrateur de commune mixte, assisté de caïds dans les douars, avait pour mission de pénétrer la société musulmane. Agent d'autorité placé à la tête d'un territoire parfois aussi étendu qu'un petit département de la métropole, il était la voix de la France dans les zones les plus reculées....

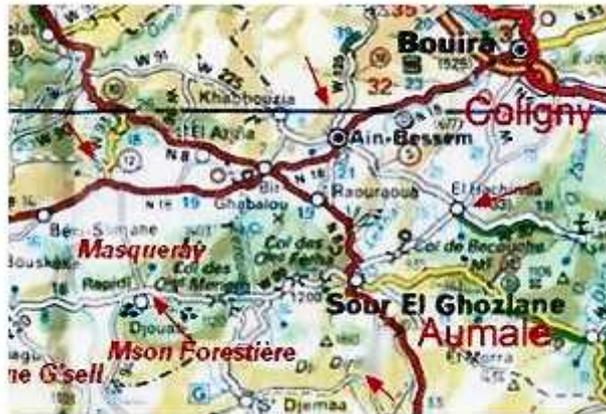
...En 1955, les 280 administrateurs et leurs *caïds* furent remplacés par 600 chefs de SAS et leur personnel. Les SAS s'implantèrent au coeur du pays, dans les douars et non au siège des anciennes communes mixtes, lesquelles abritèrent désormais les Sous-préfets de 76 nouveaux arrondissements, tandis que le nombre des préfectures était porté de 3 à 13. Le quadrillage administratif de l'Algérie était resserré afin de pallier la sous-administration...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.fm-gacmt.org/fondation-algerie-maroc-tunisie/temoignages/153-sections-administratives-specialisees.html>

SAS de MASQUERAY

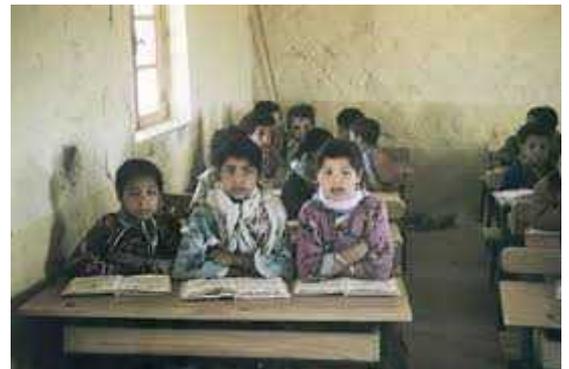
(Auteur Jean-Claude THIODET)

....J'ai commencé par prendre contact avec mes différentes SAS. D'abord MASQUERAY où se trouvait le Lieutenant BALLOIR et son personnel.



MASQUERAY est un petit village avec ses bâtiments administratifs, son école, son marché, un petit noyau européen, quelques maisons, quelques arbres ; au loin des collines dénudées, une population arabe, jeune, pauvre, grouillante, inemployée, fréquentant les cafés maures.

Le bordj de la SAS est en construction, bien enclos de murs, à l'abri des attaques.



[Pour leur sécurité les Officiers SAS peuvent recruter une "harka", construire un bordj, mais surtout apprendre le métier d'administrateur, la routine de la paperasserie et ne pas empiéter sur les attributions des dits Administrateurs.]

De même se bâtit un énorme bloc, la future gendarmerie.

Une compagnie de Tirailleurs Algérien stationne au village et patrouille constamment dans les djebels.

Aux environs se trouvent les ruines très parlantes d'une ville romaine dénommée « RAPIDI »

On en voit les murs d'enceinte, la base des maisons, des stèles funéraires, des colonnes éparses : c'est très impressionnant.

Outre le village de MASQUERAY, il y a aussi le marché de SOUAGHI ; nous y allons pour prendre contact avec les autorités locales : Caïd, Mokadem, Khodja ; c'est pour montrer notre présence, les rassurer, appuyer leur autorité.

Ce n'est pas sans danger ; je me souviens d'un jour où l'on disait qu'il y aurait sûrement un attentat sur le marché comme la semaine précédente ; la tente du Caïd était au milieu du marché ; il fallait marcher jusque là au milieu d'une foule arabe très dense et chaque burnous pouvait cacher une arme ou une grenade. Tous me regardaient, semblait-il pour juger de mon courage ou de ma lâcheté.

J'ai heureusement traversé cette épreuve sans dommage et suis arrivé à la tente pour saluer le Caïd et ses adjoints blême de peur ; j'ai bu la tasse de thé servie à toute allure puis la tente fut rapidement démontée.



Une autre fois sur le marché de MASQUERAY, j'étais assis au café maure avec mes collègues, lorsque deux arabes nous ont adressé la parole. Le lendemain ils étaient égorgés ; j'ai vu leurs cadavres ; ils avaient les poignets attachés dans le dos par du fil de fer et s'étaient débattus violemment. Ils payaient le crime d'avoir seulement parlé à un représentant du Pouvoir en place.

C'est cela le terrorisme...

Extrait du site : <http://destins.notrejournal.info/Souvenirs-d-un-chef-de-SAS-partie,240>

Cote de référence

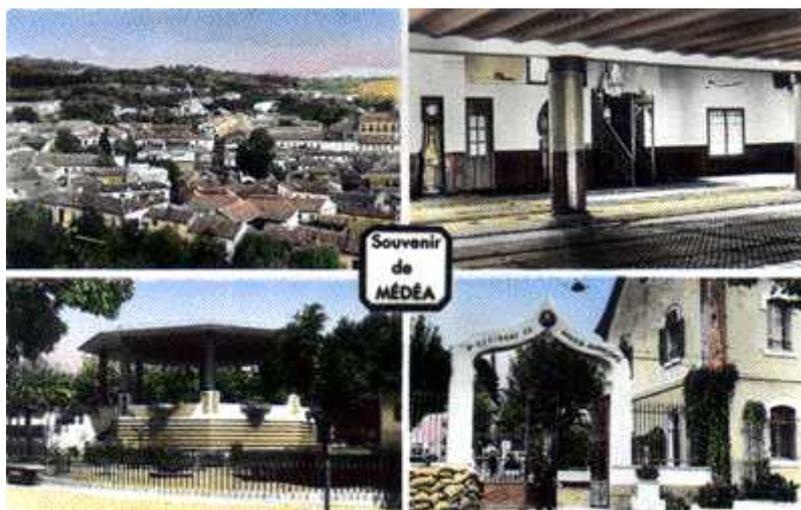
FR ANOM 3 SAS 33

Référence Internet

ark:/61561/mt758ljkemk

Fonctionnement : journal des marches et opérations (1959/1960) ; rapports mensuels (mai 1959/1960).

Lutte contre le FLN : rapports particuliers, ambiance, opérations (février-juin 1960) ; renseignements, fiches d'origine civile (commune mixte, sous-préfecture, préfecture), fiches d'origine militaire (quartier, secteur, divers), fiches des gendarmeries et de la police, fiches des SAS de l'arrondissement et de la SAS de MASQUERAY (1956/1960).



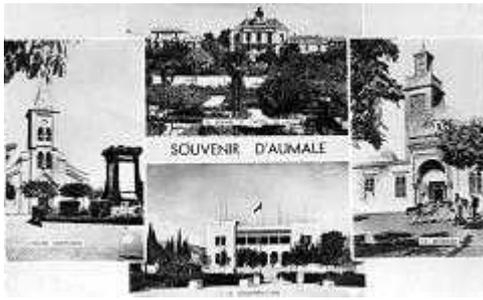
## DEPARTEMENT

Le département de MEDEA fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, code 9E

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de MEDEA, fut une sous-préfecture du département

d'ALGER, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de MEDEA fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 50 331 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 621 013 habitants et possédait cinq sous-préfectures : AUMALE, BOGHARI, BOU-SAADAA, PAUL CAZELLES et TABLAT.



AUMALE



BOGHARI

En 1958, un arrondissement supplémentaire lui est rattaché, celui de DJELFA, constitué du territoire de la commune mixte éponyme, et les arrondissements d'**AUMALE**, de BOU-SAËDA et de TABLAT en sont distraits pour constituer l'éphémère département d'AUMALE.



L'Arrondissement d'AUMALE comprenait 14 centres : ABOUTVILLE - AÏN BESSEM - AÏN EL HADJEL - AUMALE - BENI SLIMANE - BERTVILLE - CAMP des FRENES - DIRAH – HOCHÉ - LA BARAQUE - LES TREMBLES - MAGINOT - **MASQUERAY** - SIDI AÏSSA

### Le secteur de RAPIDUM après les fouilles de 1927

La ville antique de *RAPIDUM*, que les indigènes appellent SOUR DJOUAB « le rempart de DJOUAB », se trouve à 35 km à l'Ouest d'AUMALE, l'antique *AUZIA*, dans le département d'ALGER. L'accès est difficile : le pays n'est que montagnes couvertes de broussailles, de chênes verts, parfois de maigres bois de pins. D'étroits ravins les séparent, où des buissons de lauriers-roses cachent les eaux troubles et salées d'un oued. Mais après le Marabout de SIDI SAAD, les sommets s'écartent et, sur le plateau nu qu'ils enserrent, couchée sur une pente douce entre deux oueds, la ville antique de *RAPIDUM* enclot dans ses murailles plus de 15 hectares de ruines.

Le site est excellent pour une bourgade de colons : l'eau n'y manque jamais, les terres fertiles y sont vastes, qu'exploitaient plusieurs fermes romaines dont les vestiges sont disséminés dans la campagne ; on rencontre encore dans les bois des environs quelques rejetons des oliviers qui, jusqu'à la conquête arabe, ont occupé les premières pentes et rendu prospères par l'abondance de leurs fruits les nombreuses huileries éparses dans les ruines de la ville.

Au point de vue militaire, la position présente plus d'intérêts encore : fortement retranchés derrière l'oued BACLA et l'oued DJOUAB, les habitants de *RAPIDUM* étaient à l'abri de toute surprise. Cependant, ce n'est pas pour garder des razzias de pillards un centre de colonisation, si riche qu'il fût, que furent construits ces remparts, « *les plus intéressants peut-être de toute l'Algérie* ». *RAPIDUM* est une place aussi importante qu'AUMALE : elle couvre contre les incursions des populations

turbulentes du Sud tout le pays qui la sépare de la mer. Surtout à l'endroit des *limes*, rejeté vers le Nord par les steppes des hauts plateaux du Centre, est le plus proche de la mer, elle assure les communications entre des deux régions que les Romains ont colonisées à l'Est et à l'Ouest de l'Algérie actuelle, la Numidie et le plateau de SETIF d'une part, la vallée du CHELIF de l'autre.



BERBUGGER visita pour la première fois SOUR-DJOUAB en 1845-1846, et il publia en 1859-1860 une description des ruines avec quelques épitaphes....Lorsqu'en 1882-1884 CHOISNET, en dégagant les deux grandes portes de la ville, trouva 4 inscriptions. Publiées par MASQUERAY avec un plan nouveau depuis lors toujours reproduit, elles ont résumé à peu près tout ce qu'on savait de l'histoire de la ville.

Une série de sondages furent faits par M. CHARRIER de 1908 à 1917. Cet ancien sous chef de bureau du gouvernement général de l'Algérie, devenu propriétaire dans le centre de colonisation de MASQUERAY créé de nos jours à côté des ruines, était un numismate passionné ; il trouva beaucoup de monnaies, les débris de plusieurs statues ou bas-reliefs et quelques inscriptions, la plupart funéraires....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr\\_0223-4874\\_1928\\_num\\_45\\_1\\_8497](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1928_num_45_1_8497)

### ENTRE BERROUAGHIA et AUMALE (Auteur E.F. GAUTIER- date : 1910)

J'ai eu la bonne fortune de faire une excursion géologique entre BERROUAGHIA et AUMALE, en compagnie de Mr Jean SAVORNIN, préparateur de géologie à la Faculté des sciences d'ALGER. Sur ces beaux travaux dans la région hodnéenne, Mr SAVORNIN n'a publié encore que de courtes notes, maos très intéressantes, et sur lesquelles il est déjà possible de s'appuyer. Naturellement, la conversation de Mr SAVORNIN m'a largement éclairé sur le sens et la portée de ces notes, qui ont peut-être passé trop inaperçues. Les observations nouvelles de M. SAVORNIN, s'ajoutant aux antérieures, et en particulier à celles de Mr FICHEUR, font comprendre très nettement la tectonique de la région étudiée ici. Elles laissent entrevoir, d'ailleurs, une méthode à l'aide de laquelle il devient possible de préciser beaucoup, et même de rénover, notre conception de l'architecture du sol en Algérie.

La région qui s'étend à droite et à gauche de la route, entre BERROUAGHIA et AUMALE (un peu à l'Est du méridien d'ALGER), est située en plein Atlas tellien, c'est-à-dire dans une zone où la multiplicité et la complexité des chaînons ont défié jusqu'ici toute tentative d'exposition systématique autre qu'une simple nomenclature. Et sans doute n'a-t-on pas la prétention de débrouiller ici intégralement cette question difficile....

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire la suite : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1910\\_num\\_19\\_105\\_7712](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1910_num_19_105_7712)

### Ahmed BENCHERIF

Ahmed BENCHERIF est né le 25 avril 1927 à DJELFA. Militaire de carrière dans l'armée française, il est promu sous-lieutenant en 1955, après la guerre d'Indochine. Le 30 juillet 1957, il déserte le 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs algériens pour rejoindre l'ALN (Armée de Libération Nationale), avec une partie de sa compagnie dans la région d'AUMALE.

Après avoir combattu en Wilaya IV (Algérois), il se rend à la frontière Algéro-tunisienne où, pendant deux ans, il se consacre à la formation de « *djounouds* ». Membre du CNRA (Conseil National de la Révolution Algérienne) en janvier 1960, il est nommé à la tête de la Wilaya IV en juillet de la même année. S'il réussit à franchir la ligne MORICE (barrage électrifiée le long de la frontière entre la Tunisie et l'Algérie) et à rejoindre le PC de la Wilaya IV, il est rapidement capturé le 28 octobre 1960.

Une décision de PARIS l'arrache à la justice militaire et l'expédie en France où il sera jugé, condamné à mort et emprisonné jusqu'à la fin de la guerre. Gracié, il est libéré en avril 1962 et part à Genève où il achève son récit-témoignage « *L'Aurore des mechtas* » puis rejoint l'Etat-major général de Houari BOUMEDIENNE qui le rétablit dans ses fonctions de chef de la Wilaya algéroise.

Il a achevé sa carrière algérienne comme commandant en chef de la gendarmerie nationale.



La trahison du lieutenant BENCHERIF (Récit du Colonel Pierre KERAUDREN)

Source : <http://www.souvenir-francais-92.org/article-le-chemin-de-la-nostalgie-par-le-colonel-pierre-keraudren-124730334.html>

La trahison du lieutenant BENCHERIF a provoqué en moi un grand choc ! Le 25 juin 1957, le commandant RIEU-BOUSSUT est remplacé par le commandant Blanchard. Notre compagnie est désignée pour occuper une maison forestière, située à flanc de montagne entre MASQUERAY et AUMALE. On installait à cette époque des postes médicaux où des médecins et des infirmières itinérants venaient soigner les populations locales. Afin de protéger à la fois ces personnes et les personnels médicaux, on construit des tours de contrôle en béton, et pour protéger les ouvriers, on commence par un poste de protection. Le lieutenant BENCHERIF est désigné pour occuper le poste et surveiller le secteur. Le capitaine DANIES me désigne comme adjoint. Je connais BENCHERIF depuis les Aurès où il commandait une section de supplétifs.

Le 2 juin 1957, alors que je me trouve au poste, avant de rejoindre ALGER, je suis désigné pour diriger un convoi de cinq véhicules qui doivent percevoir des vivres. BENCHERIF se trouve dans le premier. Des tirs sont déclenchés contre nous. Pour des petits convois comme le nôtre, la consigne était d'accélérer pour sortir de la nasse. Mais BENCHERIF ordonne à son chauffeur de faire arrêter son camion GMC, ce qui oblige les autres véhicules à stopper. J'ai la conviction qu'il fait tout cela pour offrir une meilleure cible aux rebelles. J'arme mon PM, prêt à faire feu, et sur BENCHERIF, en me disant « *tu seras le premier à y passer* ». Par chance, les tirs cessent. Nous reprenons la route. Des pensées terribles me traversent l'esprit.

Par ailleurs, depuis que nous sommes placés dans la maison forestière, BENCHERIF a pour habitude de partir, tout seul, avec sa carabine, pour soi-disant chasser. Avec le recul, je pense qu'il allait plutôt renseigner ses copains fellaghas ! Un autre jour, il donne l'ordre d'abaisser la hauteur des murs entourant la maison. Nous offrons alors une cible magnifique. Mon lit même est parfaitement dans un axe de tir depuis les collines qui nous font face ! Je lui dis. Il semble un peu gêné. Il donne l'ordre de faire remonter les murs aussitôt.

Un de mes anciens camarades, que j'ai connu au bataillon des rappelés d'Algérie, et que j'ai invité dans ma famille en Bretagne, me demande de venir passer quelques jours à HUSSEIN DEY, dans la banlieue d'ALGER, avant de prendre le bateau pour la France (je dois partir pour l'Ecole de Strasbourg). Cela va me sauver la vie : en lisant le journal, j'apprends ce qui s'est passé le 22 juillet 1957. BENCHERIF a ouvert la porte du poste à la bande rebelle du secteur pour récupérer l'armement et le poste radio. Le caporal ANDRIEUX, mort par la suite de ses blessures, a pu par donner les détails de l'attaque : ayant confié mes soupçons à ANDRIEUX, ce dernier dort avec des grenades. Sage précaution car BENCHERIF a fait enchaîner les armes. Par ailleurs, le sergent VUILLEMIN, lui aussi au courant des agissements de BENCHERIF, ne dort que d'un œil. Au milieu de la nuit, il voit BENCHERIF debout se pencher sur son sous-officier afin de l'égorger. VUILLEMIN se lève, les hommes se battent. VUILLEMIN est touché d'un coup de poignard, comme ANDRIEUX qui mourra dans l'hélicoptère des secours. Mais, avant de se sauver, les rebelles ont le temps de massacrer tous les Européens et les musulmans fidèles à la France.

Apprenant cette nouvelle, je téléphone immédiatement au capitaine DANIES, qui est encore sous le choc. Il ne peut que se féliciter de mon absence. Il me raconte que les murs de ma chambre sont couverts de sang... L'affaire ne s'arrête pas là. BENCHERIF et sa bande sont faits

prisonniers quelques temps plus tard par des parachutistes. Il convient de rappeler que l'armée française a toujours respecté ses prisonniers. Avec les Accords d'Evian en 1962, BENCHERIF est libéré. On n'a pas agité avec lui comme il a traité les soldats français et les soldats musulmans qui sont restés fidèles à la France.

A la fin des années 1980, alors lieutenant-colonel, je suis affecté à l'encadrement de l'Ecole de Guerre en tant que responsable de l'enseignement des Sciences Humaines et de la Communication. Je fais venir des journalistes pour entraîner les officiers à parler en public. Il y a également des instructeurs étrangers. Je sympathise avec un colonel espagnol qui se passionne pour la guerre d'Algérie. Il me dit ceci : *« J'ai bien connu BENCHERIF à Alger, du temps qu'il commandait la gendarmerie. Figures-toi que je l'ai rencontré il y a quelques temps à Paris. Il avait l'air tout affolé. Il était recherché par les autorités algériennes »*. C'est quand même incroyable que cet individu qui a, de ses propres mains, assassiné ses adjoints et a laissé égorger ses soldats, puisse se réfugier en France.

Je lui souhaite, s'il est encore en vie, de ne jamais oublier cela, et que ses nuits soient agitées comme ont été trop longtemps les miennes. Il n'y avait pas à l'époque de psychologues dans les armées. J'ai poursuivi ma carrière d'officier, ayant en tête ces images qui ne m'ont jamais quittées. Je suis parti d'Algérie en 1957 et nos adieux furent déchirants, tant ce que nous avons vécu ensemble avait été fort. Une grande amitié nous unissait. Je n'ai jamais, par la suite, ressenti avec une telle intensité ce sentiment dont je conserve la nostalgie soixante années plus tard...

## DEMOGRAPHIE MASQUERAY

Année 1954 =21 Européens.

Ensuite l'insécurité interdit rapidement tout travail agricole régulier. En 1958 il restait deux familles qui tenaient une épicerie et un café...



Entrée de MASQUERAY/DJOUAB

■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

Le relevé n° 54338 de la Commune Mixte d'AUMALE mentionne **311 noms de soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918 :

De cette liste nous avons retenu les seuls natifs de DJOUAB :

■ ■ BELAL Benarous (Mort en 1915)

MASQUERAY est devenue DJOUAB à l'indépendance.

Année 2008 = 9 901 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

[http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/22\\_titteri\\_villages\\_divers.htm](http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/22_titteri_villages_divers.htm)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695914m/f19.image>

<http://rambert.francis.free.fr/aumale/aumalehisto/aumalepop.htm>

<http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?dpt=9352&idsource=54338&table=bp08>

[http://www.craag.dz/surveillance%20sismologique/sismicite\\_historique.html](http://www.craag.dz/surveillance%20sismologique/sismicite_historique.html)

[http://rambert.francis.free.fr/aumale/aumalecp/aumale\\_pages/ciediscipline.htm](http://rambert.francis.free.fr/aumale/aumalecp/aumale_pages/ciediscipline.htm)

<http://destins.notrejournal.info/Souvenirs-d-un-chef-de-SAS-partie,240>

<http://tenes.info/galerie/KIMONO11>

<http://alger-mexico-tunis.fr/?p=780>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO